Publication : mardi 10 mai 2011 07:28

La République du Centre, 10 mai 2011

ANNIVERSAIRE ■ Il y a 30 ans, François Mitterrand était élu président de la République

Le 10 mai 1981 resté dans les mémoires

À gauche ou à droite de l'échiquier politique, cette date n'a pas été vécue de la même façon. Les souvenirs d'Eric Doligé et de Jean-Pierre Sueur.

Philippe Abline
pabline@larep.com

Le 10 mai 1981, Jean-Pierre Sueur s'en souvient comme d'une « soirée de joie pure ». Le sénateur du Loiret était alors premier secrétaire du Parti socialiste. Et, comme beaucoup d'autres militants et sympathisants, le 10 mai 1981, il se trouvait dans le petit local du PS, du 19, rue de Châteaudun, à Orléans.

« Un peu mesquin »

Un journaliste parisien a appelé pour annoncer la victoire du candidat socialiste, confirmée quelques instants plus tard, à la télé - « avec la physionomie pas forcément réjouie » - par Jean-Pierre Elkabbach. « Il y avait autour de moi des gens qui avaient attendu ça toute leur vie. La gauche était minoritaire depuis 23 ans, on avait cru que ça changerait après mai 68 » se souvient celui qui sera, à deux reprises, secrétaire d'Etat de François Mitterrand. Il l'avait d'ailleurs accompagné le 16 mars précédent dans sa visite du BRGM, à Orléans-La Source.

Le soir, la fête du 10 mai s'est amplifiée sur la place du Martroi. « Un moment d'émotion pure ». Jean-Pierre Sueur jugera donc « un peu mesquin » le communiqué de la mairie publié dans nos colonnes le lendemain. Texte dans lequel la municipalité se plaignait des dégradations commises lors de la manifestation de la veille.

Vocation suscitée

Un peu plus en aval de la Loire, le fleuve ne charrie pas le même flot de souvenirs. Éric Doligé, entouré de beaucoup d'amis, attendait les résultats du second tour devant son téléviseur. « Ça a été un choc. Car pour moi il n'était pas imaginable que la gauche puisse accéder au pouvoir. » L'actuel président du conseil général se souvient d'un « long moment de silence. Pesant. » À cette époque, Éric Doligé n'avait adhéré à aucun parti. « Mais j'étais gaulliste. Et déjà chiraquien. Je le suis toujours. » Il ne tardera pas à prendre sa carte au RPR et à s'impliquer dans la vie publique. « Je pense que c'est ça qui m'a décidé à m'engager en politique, qui m'a poussé à entrer dans l'arène. Je ne voulais pas rester en spectateur. » ■

SOUVENIRS. Explosion de joie dans les rangs socialistes orléanais, Jean-Pierre Sueur en tête (au centre) à l'annonce de la victoire de François Mitterrand. ARCHIVES

■ Deux jours avant, à Orléans…

Deux jours avant le second tour, Alain de Boissieu, gendre du général De Gaulle, présidait les Fêtes johanniques. Désertées cette année-là par une partie des anciens combattants, et les militants de gauche. Car le président des fêtes de Jeanne d'Arc avait annoncé un peu plus tôt qu'il démissionnerait de sa fonction de grand chancelier de la Légion d'honneur si François Mitterrand était élu président de la République. Pour ne pas avoir à lui remettre le Grand collier de l'ordre de la Légion d'honneur. Cette démonstration de sectarisme n'avait pas plu à la gauche. Ni à d'anciens résistants, parmi lesquels l'Orléanais Léopold Moreau, qui avait été prisonnier avec François Mitterrand pendant la guerre.

Phoca PDF